
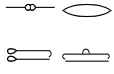


## LA FÊTE APPELÉE "DRESSER L'ARBRE TRT"

Salve Kamel

### Introduction

Le saule (*Salix safsaf*) est une sorte de Salicacées, notamment la généralisation des arbres au bord de l'eau des régions tempérées, nous appelons ceux dont le saule pleureur branches et les feuilles tombent de côté. Le saule, dont la taille varie beaucoup, poussant au bord de l'eau; il existe de nombreuses espèces<sup>1</sup>.

Son nom égyptien, "D.Meeks" a fait remarquer l'existence de la racine Tr "(re)couvrir, faire couvercle"  var.  "emmailloter, enrouler dans des bandelettes"<sup>2</sup>, le mot Tr.t avait survécu en copte sous la forme Tωε<sup>3</sup>.

Le saule aime la lumière et l'eau. Il rejette ethniques et simplement plier les branches en cépée. Les pleurs plante par boutures qui s'enracinent facilement. Le saule a feuillage lancéolé. Les feuilles sont intactes, en spirale sur les branches suppléante (Fig. 1).


<sup>1</sup>R.Germer, *Flora des pharaonischen Ägypten* (Flore de l'Égypte pharaonique), Mainz am Rhein 1985 (= *Sonderschrift DAIK* 14), IX, 1985, p. 259. &

R.Germer, "Weide", dans: *LÄ VI*, (1986), 1164.

N.Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe thébaine d'Ineni (n° 81)* (= *OLA* 31), Leuven, 1988, 196.

<sup>2</sup>D.Meeks, "Notes de lexicographie", ({5-8}), dans: *BIFAO* 77, (1977), p. 83.

<sup>3</sup>J.Černy, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge 1976, p.193.

L.Keimer, "L'arbre Tr.t  est-il réellement le saule Égyptien (*Salix safsaf* Forsk.)?", dans: *BIFAO* 31, (1931), 177.

M.Erroux-Morfin, "Le saule et la lune", dans: S.H.Aufrère (éd.), *ERUVI, OrMonsp X*, Montpllier, 1999, 293.



Fig. 1 Branche de saule (*Salix Subserrate Willd. = S. safsaf L.*) et chaton (E.Lévêque, dans Vigouroux, DictBibl 5, col. 1508, fig. 309).

Dans la pensée égyptienne, il a été considéré comme un arbre lunaire raison de la couleur de son bois et de l'argenté nuancé de la partie inférieure de ses feuilles. Ils se tournent le dos au moment du déclenchement de la chaleur: l'arbre puis enfle sa livrée argentée<sup>4</sup>.

Comme tout arbre, le saule fructifie. Il s'agit d'un arbre à chatons. Son fruit est une capsule contenant des graines recouvertes de poils soyeux et blancs qui favorisent leur diffusion. C'est pourquoi cet arbre appelé "Qui perd ses fruits"<sup>5</sup> (Fig. 2).



Fig. 2 Détail



les chatons

<sup>4</sup>S.H.Aufrère, « De l'influence des luminaires sur la croissance des végétaux. À propos d'une scène du papyrus funéraire de Nebhepet de Turin (ancienne collection Drovetti) », *Memnonia* VI- [1995], p. 113-121.

<sup>5</sup>Erroux-Morfin, op.cit., 295.

Les tiges du saule étaient utilisées pour la fabrication de guirlandes (Fig. 3) dont des vestiges ont été trouvés dans la tombe de Toutankhamon, le bois de saule, très léger, était utilisé pour la fabrication de malles<sup>6</sup>.

Différentes parties de l'arbre saule employées dans la médecine égyptienne, la résine de l'arbre entrant dans la composition de l'encens<sup>7</sup>.

L'arbre est mentionné dans le tombeau d'Eneni (n° 81)<sup>8</sup>, souvent représenté dans le tombeau d'Api (n° 217)<sup>9</sup> (Fig. 4), un saule taillé en têtard, dont la tête coupée.

Le saule aide à la renaissance de défunt, d'utiliser sur la momie<sup>10</sup> (Fig. 5) ou l'emploi de ses branches dans les bouquets déposés sur le sol des tombes par exemple à Deir-el-Médina<sup>11</sup>.

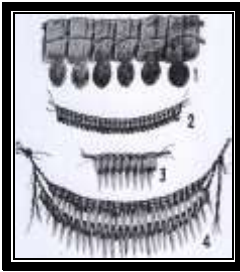


Fig. 3 Guirlandes égyptienne  
Keimer, dans: *BIFAO* 31, pl. I.



Fig. 4 Saule têtard,  
avec ses surgeons  
Tombeau d'Api, (n° 217).



Fig.5 Keimer, dans: *BIFAO*  
31, pl.II.

<sup>6</sup>Keimer, op.cit., 196-210.

<sup>7</sup>Ibid., 192-195.

<sup>8</sup>À Cheikh Abd el Gourna. Comme on le sait, cette tombe contenait une liste, aujourd'hui détruite, indiquant tous les arbres qu'Eneni avait de son vivant plantés dans son verger. PM I, 108-109.

& Baum, *Arbres et arbustes*, p.3. Keimer, op.cit., 182-183.

<sup>9</sup>Keimer, op.cit., 189.

<sup>10</sup>Ibid., pl. II.

<sup>11</sup>Erroux-Morfin, op.cit., 312,315.

Dans la poésie amoureuse, les amants veulent que leur amour soit aussi vivace, aussi éternel que le saule<sup>12</sup>.

Le saule a même le pouvoir de faire apparaître la pleine lune, le "taureau brûlant à la néoménie", c'est pourquoi, il est utilisé dans les textes magiques de remplir l'œil"<sup>13</sup>.

"M.Erroux-Morfin" a cité quelques documents dont les noms de lieu étant construits à partir de la racine Tr, il devient clair que le déterminatif, l'association du saule avec autre nom comme "île, lac", montrent la valeur rituelle du

---

<sup>12</sup>B. Mathieu, La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne, *BdE 115*, Le Caire, 1996, p. 101, 110. La réduplication *wADwAD* est rendue par «sans cesse», *Ibid.*, 314.

<sup>13</sup>Le saule, l'œil gauche d'Horus, c'est-à-dire la lune, apparaît clairement dès les Textes des Pyramides.

Ces textes datent de l'époque tardive et l'allusion au combat d'Horus et Seth, dans le contexte où ils s'inscrivent, y est plus marquée. L'œil d'Horus, arraché par Seth, est perdu dans l'eau. Thot et Chou partent à sa recherche pour le rendre à son possesseur, c'est-à-dire replacer l'œil-lune dans le ciel, après avoir recueilli les morceaux au nombre de 6 ou 14. Ainsi, mythiquement, les Égyptiens expliquent le cycle lunaire.

Ph. Derchain, «Mythes et dieux lunaires en Égypte», dans *La lune, Mythes et rites*, *SourOr5*, 1962, p. 23.

Dans le temple de Dendara, sur la paroi nord de la chapelle osirienne ouest, n°1, nous lisons: Harsiési

«Je remplis l'œil *khenemet* de jaspé vert (*wAD-Sma*), et j'apaise l'œil luisant (*sbq.t*) avec le saule.

«Tu nous apparais, ô Taureau brûlant, à la néoménie. Ainsi, tu as éclairé le pays la nuit.»

S. Cauville, Dendara, les chapelles osiriennes, *BdE 118*, Le Caire, 1997, I, p. 162.

Erroux-Morfin, *op.cit.*, 305-306.

saule, sa relation avec une divinité tyrant leur nom du saule<sup>14</sup>.

### Doc.1.

Un extrait du P.Jumilhac cite le 18<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte Saka.

Trt Hwm.t S Tr.t rn n(y) S nTr.t S tA pw  
rn n(y) iA.t nTr.t

"Le saule revigoré <est le nom de l'arbre divin>

Le lac du saule est le nom du lac divin

"Š tA est le nom de la butte divine".<sup>15</sup>

### Doc.2.

Le saule se trouve lié au phénix, le bnw égyptien, représenté sous la forme d'un héron cendré, dans Héliopolis. Le saule offre à l'échassier le seul perchoir et nichoir possibles dans les zones marécageuses dont ils partagent l'habitat. La notion du *héron né à la cime du saule* est attestée à plusieurs reprises, au moins dès le Nouvel Empire, dans des phrases du type *Bnw aA ms Hr-tp Tr.t*, suivies du nom d'un lieu saint dans Héliopolis<sup>16</sup>.

### Doc.3.

Le saule se trouve lié aussi au crocodile dans les marais du Fayoum, en raison du terrain marécageux<sup>17</sup>, a tout naturellement

---

<sup>14</sup>Ibid., 296.

<sup>15</sup>J.Vandier, "Quelques remarques sur le XVIII<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte", dans: *MDAIK 14*, (1956), 208-213. & J.Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, Paris 1961, p.44, 105,131.

<sup>16</sup>Erroux-Morfin, op.cit., 299.

<sup>17</sup>Dans la Géographie religieuse du Fayoum. "Tu ne mourras pas de la brûlure du venin, (car) tu es le grand Phénix, né au sommet des saules dans le temple du Prince, le vénérable dans Héliopolis, (car) tu es le frère du poisson *abdjou* qui prévoit ce qui se produira et la nourrice de la chatte dans le temple de Neith". C.E.Sander-Hansen, *Die Text der Metternichstele, AnAeg. VII*, 1956, 44-45. A.Gasse, *La litanie des douze noms de Rê-Horakhty*, dans: *BIFAO 84* (1984), 194-195, 214 et n° 4. F.Herbin, "Une nouvelle page du Livre des

joué un grand rôle. Sous sa forme buissonnante, il passait pour offrir un refuge à l'animal de Sobek<sup>18</sup> (Fig. 6).



Fig.6 R.A.Fazzini, Miscellanea  
Wilbouriana I, Brooklyn, 1972, p.56.

Ici sont diverses phrases extraites du "Livre du Fayoum"<sup>19</sup>,

Respirations", dans: *BIFAO*, 84 (1984), 258, époque romaine); pLouvre N 3148, V°, VII, II.Erroux-Morfin, op.cit., 302.

<sup>18</sup>Ch.Kuentz, "Les arbres sacrés de Sobek", dans: *BIFAO* 28, (1929), 157-158.

J.Vandier d'Abbadie, "Sobek et le saule", dans: *RdE* 13, (1961), 111-112.

<sup>19</sup>a) Lignes 165-166, pl. 10:

nn gAy.t n Hr Hr x.t.f mn m TA- S Tr.t

"Il n'y a pas de chapelle pour Horus au-dessus de ses éléments, demeurant dans le pays-du- lac du saule."

b) Ligne 198, pl. 18.

Hap Dt.f m Tr xpr gAy.t nty Tr.t m Sty.t

"Son corps se cache dans le saule; ainsi, existe une chapelle en bois de saule dans Chédet."

c) Ligne 517-520:

Hr pw HApT sw mw.t.f m-Xnw TAr.t

mw.t.f Hr imnt.t m-a.f TAr.t Hr iAb.t <m>-a.f

"C'est Horus que sa mère cache à l'intérieur des saules, sa mère à sa droite, les saules à sa gauche".

d) Ligne 521:

xpr rn.f Hr Hr ib Sd.t Hr iSd TAr.t

Ainsi, son nom d'Horus existe "Horus au milieu de Chédet", l'Horus des balanites et des saules".

Dans le passage montré aux lignes 517-521, les deux yeux d'Horus sont comparés aux deux luminaires, le soleil et la lune. L'œil droit, correspondant au

où il est question de saule, du lac et de la chapelle<sup>20</sup>.

**Doc.4.**

Dans un texte similaire, le saule se trouve lié à Atoum, au chapitre 57 du Livre des Morts.

«Je suis Atoum, le saule des crocodiles<sup>21</sup>».

**Doc. 5.**

Un passage des Textes des Sarcophages, le chapitre 148, rappelle qu'il existait, à Héliopolis, pour Rê-Atoum, un «temple des crocodiles» (*H.t aXm.w*). Sans doute existait-il un lac du saule attenant, servant de refuge aux crocodiles ?

**Doc. 6.**

Des noms divins sont également construits à partir de la racine tr: une divinité, Tjerty, «Celui/Celle du saule<sup>22</sup>», figure sur des sarcophages du Moyen Empire provenant d'Assiout et d'El-Bercheh. Le nom alterne avec une autre graphie: Kerty. Les textes sont à peu près semblables<sup>23</sup>:

«Devenir un imakhou auprès du roi»

---

balanite, est assimilé à Isis, l'œil de Rê, l'œil gauche au saule, c'est-à-dire à la lune<sup>19</sup>.

e) Ligne 893:=-

=sStA. tw x.t n(y.t) ir.t m pAy sA n(y).t TAr.wt "Les éléments de l'œil sont mystérieux dans cette protection des saules".

H.Beinlach, *Das Buch vom Fayoum, ÄA 51*, Wiesbaden, 1991, p.296-301.

Erroux-Morfin, op.cit., 299.

S.Aufrère, *L'Univers mineral dans la pensée égyptienne, BdEC/1-2*, Le Caire, 1991, p.259-260.

<sup>20</sup>J.Osing, *Papyri aus Tebtunis I, Text, CNI Publications 17*, Copenhagen, 1998, 151 sq.

<sup>21</sup>*axmw*: désigne d'abord l'image du dieu, la statue du culte (Wb I, 225, 16-17) puis simplement le corps du dieu: A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo, BdE 47*, 1973, l. p. 232, a.b.

<sup>22</sup>Wb V, 386, 4. Cf. P. Barguet, *Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire, LAPO 12*, Le Cerf, Paris, 1986, p. 552.

<sup>23</sup>CT VI, 29c.

«Celui du saule (Tjerty), tu m'appartiens,  
«Celle du saule, tu m'appartiens,  
«Je suis le crocodile (*aXm.w*), je repousse les échevelés (*nwnw*  
...»<sup>24</sup>.

### Doc.7.

Sur l'O. Caire JE 72460, daté de la XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> dynastie, il est question d'une divinité féminine *Tr(t) y.t*, dont le nome est déterminé par un cobra. Cet ostracon donne la localisation de huit monuments situés les uns par rapport aux autres, peut-être dans la Vallée des Rois ou dans son voisinage immédiat<sup>25</sup>:

«Depuis "Celle du saule" jusqu'au vénérable responsable de l'armée, 30 coudées, et de l'ouvrage de la "Magnificence de vues", Meryatoum, 25 coudées. De "Celle du saule" ...».

Avant de parler sur la fête appelée "Dresser l'arbre *Tr.t*", une mention d'une chapelle destinée à ce rite à Héliopolis, mais non pas d'une fête.

Une tablette conservée au Musée égyptien de Turin, livre le plan annoté du sanctuaire d'"Hathor-Nébet-Hétépet"<sup>26</sup> et de ses

---

<sup>24</sup>La présence de cette divinité s'explique du fait que la nécropole d'El-Bercheh, portait anciennement le nom de *Trty*, entraînant une dénomination analogue de sa divinité protectrice<sup>24</sup>.

Erroux-Morfin, op.cit., 303.

<sup>25</sup>E. Thomas, «Cairo ostracon J. 72460», dans *Studies in honor of G.-R. Hughes*, Chicago, 1976, p. 212.

<sup>26</sup>À l'Ancien Empire, Un domaine funéraire (*Trw.t*) connu par une tombe sous la règle de Mykérinos, (le déterminative se compose de deux buttes mamelons couverts de saule). le déterminative aide à écrire le nom de la déesse Nébet-Hétépet sur la paroi du calendrier des fêtes au Ramesseum ainsi qu'à Médinet-Habu, il s'agit d'un domaine planté de saules, dédié à Nébet-Hétépet.

J.Vandier, dans: *RdE 16*, (1964), p. 94,96. & W.Guglielmi, dans:*LÄ IV*, col. 362-363.

H.Kees, "Zu den ägyptischen Mondsagen", dans: *ZÄS 60*, (1925), p.6.=



dépendances dans Héliopolis. Dans la deuxième cour, petit édifice accolé au temple sur la droite, était érigée "la chapelle de dresser la branche de saule"<sup>27</sup> *gAjt n(t) saHa Trt.* dans le temple<sup>28</sup>, (Figs 7-8) en rapport avec le couronnement royal et la fête-Sed, s'élevait la chapelle d'Atoum, ces chapelles œuvre probable de Sésostri I<sup>er</sup> <sup>29</sup>, l'objet d'une restauration en l'an 15 de Ramsès III.

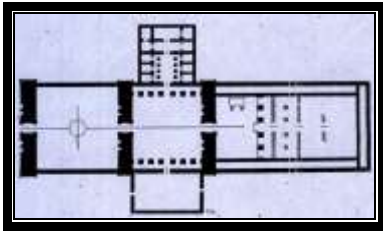


Fig. 7 plan du temple d'Héliopolis  
Ricke, dans: ZÄS 71, Abb.6.

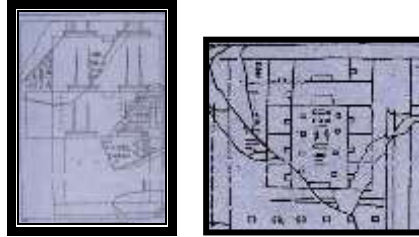


Fig. 8 Ricke, dans: ZÄS 71, Abb.3.

=Une représentation sur une petite stèle populaire provenant de Deir el Médineh, datée du règne de Ramsès II, montre la défunte adorée Nébet-Hétépet de l'île du saule, dame du ciel.

Ch.Leitz, *LGG IV*, 112.

<sup>27</sup>H.Kees, *Der Götterglaube im Alten Ägypten*, *MVÄG 45*, 1956, 86-87,215.

H.Bonnet, *RÄRG*, 86-87.

<sup>28</sup>Le saule se trouve dans le jardin du temple d' Héliopolis.

<sup>29</sup>Keimer, dans: *BIFAO 31*, 223.& A.Badawy, "Architekturdarstellung", dans: *LÄ I*, 410.

I.Gamer-Wallert, "Baum", dans: *LÄ I*, 659-660.

H.Ricke, "Eine Inventartafel aus Heliopolis im Turiner Museum", dans: *ZÄS 71*, (1935), 111-133.

A.Gutbub, Weide, Aufrichten der, dans: *LÄ VI*, 1164.

Erroux-Morfin, "Le saule et la lune", p. 296-297.

Les célébrations sont liées au calendrier agricole (I<sup>er</sup> de l'année, début de la saison, de semis, de récolte, inondations), (événements dynastiques couronnement jubilé).

Ces fêtes, locales ou nationale, donnaient lieux à de nombreux jours chômés et pouvaient durer plusieurs jours.

### La fête n°1

Saison	Mois	Jour	Bénéficiaire	Lieu	Époque
Peret, Semailles hiver					
Paremhat (Récolte-Abondance)	VII	28 <sup>e</sup> jour	Ounnefer	Abydos	Ramsès II

Depuis l'époque de Ramsès II, le jour calendaire défavorable d'Abydos cite le 28e jour du troisième mois de la saison d'hiver (*pr.t*) pour la conduite d'une fête en l'honneur d'Osiris<sup>30</sup>:



«Sa Majesté dresse pour Ounnefer la branche de saule.»

C'est le seul cas où le saule est significativement lié à Osiris. Les arbres liés à Osiris sont le plus souvent *pqr, arw, kkw, iSd, iwA/ iwy*<sup>31</sup>.

<sup>30</sup> Abd El-Mohsen Bakir, The Cairo Calendar N° 86637, Le Caire, 1966, r° XXVII, p. 37; Chr. Leitz, Tagewählerei, Das Buch *HAt nHH pH.wy Dt* und verwandte Texte, *Äg Abh* 55, Wiesbaden, 1994, p. 301-302. & Erroux-Morfin, op.cit., p. 308.

<sup>31</sup> J. F. Borghouts, The magical texts of Papyrus Leiden I, 348, Leiden, 1971, p.120, n. 254; =

## 1.p Caire 86637,R°,27,7 (époque de Ramsès II)

"la majesté d'Ounnefer dresse le saule" ou "la Majesté (le roi) dresse pour Ounnefer le saule" ou Redresser le saule de la majesté d'Ounnefer"<sup>32</sup>.

Ceci est lapidaire phrase extrader jour du calendrier des fastes et néfastes et nous enseigne qu'il existe une célébration en Abydos le vingt-huitième jour du mois de troisième germination, c'est-à-dire à la fin du printemps<sup>33</sup>.

---

=P.P. Koemoth, *Osiris et les arbres. Contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne, Ægyptiaca Leodiensia 3*, Louvain, 1994, p. 82-83.

<sup>32</sup>Koemoth, *Ibid.*, 215.

<sup>33</sup>La première traduction proposée ici est basée sur celle proposée par Bakir "onnophris la majesty de *twry* met en place l'arbre". Nous pensons que l'arbre est mentionné.

Le saule dont les néo orthographes - égyptien ou après parfois afficher un peu après la consonne *t* initiale, écrit aussi *tj*. H.Beinlich, *Das Buch vom Fayum*, I, 1991, l. 166, 198, 517, 520, 521, etc. . Si la traduction est grammaticalement recevable, elle pose néanmoins un problème d'interprétation. En effet, il est difficile d'imaginer Ounnefer occupé la correction d'un saule, qui exige la participation active de sa part à un rituel abydnien. Si cette fête correspond bien à la royale rite de la "Dresseur saule". La deuxième traduction pourrait être considérée *Hm* désignation de la personne du roi. Néanmoins, nous devons admettre que *n wn nfr* ici est un complément indirect complément direct précédent, «saule». La troisième traduction mérite également réflexion: elle soulèverait le rite en question, mais n'a pas précisé l'acteur, probablement un prêtre attaché au service d'Osiris et pourrait se référant à un saule planté sur la tombe du dieu.

Dans cette interprétation, "saule" complément direct du verbe "rétablir", serait licencié après son complément déterminatif *Hm n Wn nfr* qui précède par métathèse égard. Comme on peut le constater, il n'est pas facile de décider.

La deuxième semble la meilleure traduction, la construction *saHa X n Y* à la suite du rejet direct supplémentaire à la fin de la phrase. Koemoth, *Ibid.*, p.216.

Enfin qu'Osiris est appelé «Celui qui se dresse *aHa* sous les arbres *imA.w* », dans un extrait du *Livre des Portes*<sup>34</sup>. Dans ce cas, cependant, la préposition "sous" fait défaut. Si la seconde est la traduction correcte rituel royal de la «Dresseur de saule», effectuée en présence d'Osiris, prendrait alors une connotation il serait sans doute supposer que la remise en végétation de la coupe saule illustré dieu de la renaissance sous une forme végétale, un présage de la bonne récolte.

Quelques documents qui concernent Osiris avec le saule:-

2a. pBoulaq-Hood – Amherst (Beinlich, Fayum, I, époque romaine)<sup>35</sup>



2b. pTebtunis (Botti), A, VI, 3-4 (époque romaine)<sup>36</sup>



"Les choses (les membres) d'Osiris sont dans la protection des saules (var. 2a...dans la protection dans la chapelle *wab (.t)* des saules). Le dieu est noyé, le fils de Nout...".

Ce passage tardif, tiré du livre de Fayoum et basé sur un texte probablement plus ancien, nous donne de précieux renseignements sur le culte d'Osiris près du lac Fayoum. Pour la variante 2a du

<sup>34</sup>E.Hornung, Das Buch von den Pforten des Jenseits, I, Bâle, 1979 (AH, 7), 214-215, 90-93, S. 1.

<sup>35</sup>Koemoth, op.cit., 217.

<sup>36</sup>R.V.Lanzone, Les papyrus du Lac Moeris, Turin 1896, pl. 7, registre intermédiaire.

texte, la traduction légèrement s'écarte de celle adoptée par Beinlich, qui ne prend pas en compte le mot *wab(.t)*.<sup>37</sup>

Ce terme désigne ici l'une des trois chapelles funéraires (?) Complétées par un arbre reproduit sur une vignette de Tebtunis papyrus (Fig.9).



Fig. 9 Beinlich, Fayum, I, Taf. 18.

Sur cette image, vous pouvez voir une momie (Osiris?) couchée sur un crocodile, tandis que la partie supérieure est occupée par trois tumulus de surmonter tous d'un arbre<sup>38</sup>. Au milieu de la figure une courte phrase stipule: "Secret, c'est Rê, ce sont les *rDw.w*. Il apparaît que l'une des trois chapelles ont été dédié à Sobek, les deux autres à Osiris et à Rê. La légende dit: «Sobek de Chédit<sup>39</sup> repose sur son corps, il y a une chapelle de saule (ou bois de saule) Chédit, elle est noyée par les humeurs (Osiris), et son Rê (Sobek) cultures étant caché dans le saule<sup>40</sup>».

Il semble donc que le houppier chacun des trois chapelles a été un saule reverdissant sous l'action des eaux de crue, le "humeurs" d'Osiris, mais aussi probablement en raison de la lumière du soleil

<sup>37</sup>S.H.Aufrère, « Les végétaux sacrés de l'Égypte ancienne d'après les listes géographiques d'Edfou et du Papyrus géographique de Tanis et autres monographies sacrées », in S.H. AUFRÈRE (éd.), *ERUVI, MonspOr X*, Montpellier, 1999, p.154.

<sup>38</sup>A.Gutbub,Weide, in: *LÄ VI*, 1166.

<sup>39</sup>G.Botti, La glorificazione di Sobk e del Fayum, *An Ae* 8, 1959, pl.3, 11, (traduction p.34).

<sup>40</sup>Beinlich, Fayum, I, 198-199, II, pl. 18. Keimer, *BIFAO*, 31, p. 208 et fig. 233-234.



sacré y avait été identifié à Osiris, sans doute comme forme locale du dieu<sup>44</sup>. Osiris résidait dans le Château-du-Prince, c'est-à-dire dans le temple de Rê.

La présence du héron *bnw* au sommet du saule est attesté à la 20<sup>e</sup> dynastie<sup>45</sup>, et les sources d'époque gréco-romaine confirment que l'arbre était considéré comme un arbre de l'horizon: "Tu (Horus) es le Phénix vénérable dans l'horizon, placé au sommet du saule (*ntk bnw Spsj m Ax.t Hfd n (m) Hrj tp Tr.t*)<sup>46</sup>. Emergeant à l'horizon matérialisé par un saule<sup>47</sup>, le Phénix est alors une forme du *ba* d'Osiris et de Rê réunis et renaissant à l'image du soleil de l'aube<sup>48</sup>.

Ainsi, le Phénix au sommet du saule apparaît lié à une manifestation astrale, la pleine lune, comme le résumait les paroles du ritualiste, gravées sur la cuve du Caire 86718 et adressées à «Osiris-Ré, Grand Taureau», c'est-à-dire la lune dans son entier, «tu surgis en tant que Phénix imposant (*wr*) dans le ciel»<sup>49</sup>.

<sup>44</sup>E.El-Banna, Recherche sur le Phoenix, une thèse non éditée, l'université de Paris Sorbonne, 1981, p.121

<sup>45</sup>pChester Beatty VIII, V°, XI, 1; Gasse, dans: *BIFAO* 84 (1984), 194-195, 214 et n° 4.

<sup>46</sup>Edfou, IV, 33, 8. Comparer avec Edfou, III, 10, 1-2; pBerlin 3030, V°, VII, (Herbin, dans: *BIFAO*, 84 (1984), 258, époque romaine); pLouvre N 3148, V°, VII, II., J.-Cl.Goyon, Rituels funéraires de l'ancienne Égypte, *LAPO* 4, Paris 1972, 265 (époque romaine).

<sup>47</sup>Parfois l'oiseau est posé au sommet d'un arbre unique à deux cimes: *CG* 29301, 21°, Voir aussi Goyon, Rituel, 245, n° 2.

<sup>48</sup>Sur l'identification du Phénix à Osiris, dès le Moyen Empire: E.el-Banna, op.cit., 111-112.

N.Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe thébaine d'Ineni (n° 81) (= OLA 31)*, Leuven, 1988, 198.

L.Kákosy, "Phönix", *LÄ*, IV (1982), 1035.

<sup>49</sup>J.CL.Goyon, Les dieux gardiens et la genèse des temples, *BdE* 93, Le Caire, 1985, I, p.428, n.4.

C'est sans doute sous l'influence d'Héliopolis<sup>50</sup> que le saule sera introduit dans des autres sanctuaires d'Égypte où l'empreinte de la théologie héliopolitaine est palpable. De plus, ce serait sur les saules sacrés des *H.wt-bnw* que l'on prélevait des bouquets-de-vie (*anx.w*), symboles d'éternité<sup>51</sup>.

Les documents 3 et 4 donnent une image de l'énergie solaire du saule, ce qui conduit à en faire un arbre de l'horizon oriental. Toutefois, il n'est cependant nullement exclu que l'arbre reverdissant ait constitué une expression plus authentiquement osirienne de la renaissance du dieu bousirite, ainsi que nous l'avons vu à l'occasion de l'examen des documents 1 et 2<sup>52</sup>.

Sur la figure (10), le saule s'incurve au – dessus d'un tombeau osirien situé dans le *H.wt-bnw* de Hou, près de Diospolis Parva cette peinture, copiée à l'époque par J.G.Wilkinson, provient d'une tombe de Hou aujourd'hui en train d'être détruite<sup>53</sup>.

---

<sup>50</sup>S.H.Aufrère, « Les végétaux sacrés de l'Égypte ancienne d'après les listes géographiques d'Edfou et du Papyrus géographique de Tanis et autres monographies sacrées », in S.H. AUFRÈRE (éd.), *ERUVI, MonspOr X*, Montpellier, 1999, 140.

<sup>51</sup>Edfou, V, 125, 4.

Z. el-Kordy, "Présentation des feuilles des arbres *iSd, im, et B.Q*", in: *ASAE*, 69 (1983), 269-286.

M.F.Moens, *OLP*, 15 (1984), 44, n. 205-206.

J.Ditimar, "Blumen und Blumensträusse als Opfergabe im alten Ägypten", in: *MÄS 43*, Munich, 1986, 126. Sur ces bouquets comme symbole d'éternité: pSalt 825 (Derchain), 87, n°47; pSalt 825

<sup>52</sup>Koemoth, *Osiris*, p.220.

<sup>53</sup>J.G.Wilkinson, *The Manners and customs of the Ancient Egyptians*, Londres, 1878 (éd. S.Birch), III, 349, n°588.

L.Keimer, in: *BIFAO 31*, 190, fig. 2.





Fig. 10 Le tombeau d'Osiris ombragé par un saule, À Hou (Dispolis Parva). Keimer, dans: *BIFAO* 31, 190, fig. 2.

Le Phénix appelé ici "*ba d'Osiris*" est perché en haut des branches supérieures de l'arbre dont les feuilles lancéolées sont caractéristiques du saule. A Diospolis Parva, la divinité principale du panthéon local était Néferhoutep<sup>54</sup>. Ce dernier était lié à la fois Osiris et à Rê grâce à l'échassier sacré comme le précise une inscription de Dendara: "Il (Osiris) est issu de lui (le lotus) en tant que Phénix, en qualité de Néferhoutep<sup>55</sup>. Les frondaisons abondantes de ce saule rappellent sans doute que la renaissance osirienne s'exprimait aussi par le reverdoisement de l'arbre, quand bien même fût-il planté dans un temple de Rê<sup>56</sup>.

### La fête n° 2

Saison	Mois	Jour	Bénéficiaire	Lieu	Époque
Peret, Semailles hiver					
Les champs verdissent	V Tobi (gonflement de l'orge)	29 <sup>e</sup> jour	Amon-Rê	Médinet Habu	Ramsès III

<sup>54</sup>Koemoth, Osiris, p.221.

<sup>55</sup>M.-L.Ryhiner, L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive, *Rites égyptiens* 6, Bruxelles 1986, p. 97-98.

S.Sauneron, Villes et légendes d'Égypte, *BdE* 90, Le Caire, 1983, 35-39.

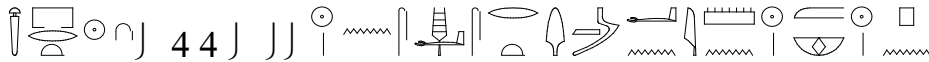
<sup>56</sup>S.Sauneron, *Kêmi* 16, 1962, 40-41.

Le plus ancien, celui de Médinet Habu, fourni par le calendrier des fêtes de Ramsès III, donne le rite pour le 29 Tybi<sup>57</sup>, après la fête de Néhebkaou, le premier du mois, la commémoration de la victoire de l'an 11 sur les Méchaouech (calendrier superposé sur l'ancien) et, avec la reprise de l'ancien calendrier, le 6 Tybi, fête d'Amon, l'inscription du non du roi sur les feuilles du perséa, et enfin, le 22 du mois, fête des deux grands déesses<sup>58</sup>.

Temple de Médinet-Habou, Ramsès III, liste d'offrandes, mur sud, extérieur.



Fin de la fête de dresser le saule que sa Majesté a dédié à son père Amon, le 29<sup>e</sup> jour du premier mois de l'hiver Tybi.



Premier mois de l'hiver .... jour, dresser le vrai arbre *tr.t* à Amon-Rê en cette fête.

On lit à côté une liste contenant les noms des oblations (diverses sortes de pains, etc.) que l'on doit offrir à Amon-Rê à l'occasion de cette fête<sup>59</sup>.

Dans le temple de Ramsès III, de Médinet Habou, le calendrier des fêtes dans les jours exactement. Ce calendrier est en réalité la copie de celui de Ramsès II, aujourd'hui détruit.

<sup>57</sup>A.Gutbub, dans: *LÄ VI*, 1164; Brunner, dans: *LÄ II*, 338; Médinet Habu III, pl.163, I. 1322; pl.165.

Baum, *Arbres et arbustes*, 199.

<sup>58</sup>Schott, *Festdaten*, 93-95, surtout 95 n°96.

<sup>59</sup>Keimer, *BIFAO*, 31, p. 212-213.

"Le premier mois de l'hiver (*pr.t*), les 29 jours de la création de pâturages ([sans] et de présenter à Amon-Re» fête cette offrande aux Dieux ... plusieurs sortes de pain.

«À la fin de cette fête de la création de pâturages, sa Majesté, qui a été pour son père, Amon, le premier mois de l'hiver, 29 jours".

La fête de la "production de la pâture» à la fin du premier mois de l'hiver, la 29e Jour.

Min<sup>60</sup> (Fig. 11), le chef de ce mois (Tybi), il est une autre manière d'exprimer, sur la fertilité de ce Dieu particulièrement dans le contexte de la fertilité des champs et des animaux<sup>61</sup>, dans cette saison, plongez sur la terre et l'eau, par voie de conséquence, les plantes se développent, dans le calendrier des fêtes de Hathor, gravé dans le temple d'Edfou, nous savons que la période ptolémaïque, du 19 au 21 Tybi "on a célébré le rituel de Hathor, Elle revenait de Bougem que le Nil était à l'Égypte avec toutes les merveilles de *Tameri* au début de l'année, et (donc) elle tournât le dos au Nubie désert<sup>62</sup>."

---

<sup>60</sup>Sur la stèle, derrière le dieu ithyphallique un arbre à petites feuilles incurve ses branches supérieures au-dessus de la tête du dieu, la disposition des feuilles le long des branches ou des rameaux, l'allure générale de l'arbre correspond exactement aux traits déterminants du saule.

J.Cl.Goyon, "Les cultes d'Abydos à la Basse Époque d'après une stèle du Musée de Lyon, dans: *Kêmi* 18, (1964), 31-32

<sup>61</sup>Erroux-Morfin, "*Le saule et la lune*", p.307-308.

<sup>62</sup>M. Alliot, Le culte d'Horus à Edfou au temps des ptolémées, *BdEXX*, Le Caire, 1954, I, p. 227.



Fig. 11 Goyon, dans: Kêmi 18, pl.3.

### La fête n° 3

Saison	Mois	Jour	Bénéficiaire	Lieu	Époque
Akhet, Inondation Hathor (Semailles, orge, blé)	III	30 <sup>e</sup> jour	Mout- Hathor	Thèbes	tardive

Le 1<sup>er</sup> du 3<sup>e</sup> mois de l'inondation, le saule est rentré à Thèbes, d'après les inscriptions sur la porte de Mout à Karnak.

À la porte ptolémaïque de l'enceinte méridionale, à Karnak, un passage du Calendrier de Mout, évoque une fête liée au saule à la période ptolémaïque<sup>63</sup>:

«On lui offre l'ivresse dans la barque *aA-mrw.t* en compagnie du harem vénérable<sup>64</sup>.

«On fait des acclamations à la Dorée lors de sa fête de l'ivresse dans le temple de Mout".

<sup>63</sup> S.Sauneron, La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak, *MIFAO* 107, Le Caire, 1983, pl. VIII, col. 6, 18; pl. IX, 33; p. 23.

<sup>64</sup> Allusion à une fête de la navigation liée à un phénomène purement physique, la crue. La barque fluviale d'Hathor porte le nom de *aA-mrw.t* cf. M. Alliot, *Culte II*, p. 447.

«Le saule est revenu pourvu de ses éléments<sup>65</sup>; les dieux et les déesses sont à sa suite et le pays tout entier est dans l'allégresse en l'honneur de la Dorée, le troisième mois de l'inondation, le dernier jour (*Abd 3 Ax. t Arqy*)<sup>66</sup>», c'est-à-dire le 30 athyr».

Le saule, c'est-à-dire l'œil gauche d'Hours - la lune - est revenu dans le ciel; la déesse Hathor, la Dorée, est de retour de Nubie. En conséquence, une fête solennelle lui est organisée à Thèbes, au temple de Mout, à laquelle «le pays tout entier» participe, le dernier jour du troisième mois de l'inondation.

Nous entendons parler d'un "voyage" du saule, qui en deux jours de l'année (1<sup>er</sup> Athyr et 30 Pharmouthi) "revient à Thèbes, avec tous ses ornements," il s'agit d'une répétition de feuillage, coïncidant avec un renouveau de la végétation? En tout cas, l'indice d'une croyance populaire, et que nous devons rester vigilants mentionne possibles.

Le saule est retourné, à condition que ses éléments constitutifs; Les déesses soient à la suite et de l'ensemble du pays est dans la joie en l'honneur de l'or, le premier jour du troisième mois de l'inondation.

Ce retour, témoignant peut-être la recrudescence de feuilles de saule, est dérivée de la déesse apaisée. La notion de récurrence et de la régénération est exprimée de diverses manières dans le saule.

Par exemple, à Dendérah, le jour de la nouvelle lune, l'œil du dieu du ciel est apaisé par le saule.

À Edfou, le Calendrier des fêtes d'Hathor nous apprend que le 29 athyr a lieu «une procession d'Hathor de Dendara et de son ennéade pour l'apport du Nil (*n jn Hapy*).

<sup>65</sup>Expression courante liée à l'œil une fois «rempli», 'pr tw m h.tws: «Pourvu de ses éléments», se trouve, par exemple, dans E III, 139, 1

<sup>66</sup>R. Fr. Herbin, Le livre de parcourir l'éternité, OLA 58, Leuven, 1994, p. 154.

Le saule est, du fait de son caractère hydrophile, en collaboration avec les inondations qui coïncide avec le renouveau de l'année et le pouvoir royal, ses succursales font partie des attributs de la royauté dans le rite de la transmission de l'héritage.

Le 30 athyr, et le deuxième jour de la procession de la déesse, on accomplit son cérémonial: «ouverture des seins des femmes<sup>67</sup>» Il s'agit d'accomplir un rite de fécondité symbolique.

Les cérémonies de la fin du mois d'athyr se rapportent à la renaissance de la végétation et par conséquent des êtres vivants. Avec le retrait des eaux qui s'amorce, fin du troisième mois de l'inondation, le cycle végétatif reprend son cours. Avant que la terre ne s'ouvre sur les jeunes pousses d'orge, première céréale à lever, les tendres bourgeons des espèces de terrains marécageux, comme le saule, apparaissent. La lune influe sur la montée des eaux et sur la végétation par son action fécondatrice. «L'apport du Nil» semble être le symbole du nouveau Nil, une jeune branche de saule.

Dans le même calendrier, après le sacrifice de l'oryx, «le saule est revenu (*jn*) en ce mois, dans sa perfection, pourvu de ses éléments<sup>68</sup>». L'oryx est «l'ennemi de l'œil», le ravisseur de la lune<sup>69</sup>. «Sa perfection» désigne la lune dans sa forme pleine. Le sacrifice de l'oryx fait partie des liturgies astronomiques qui commandent le retour de Thèbes, comme chaque mois.

Ces deux exemples, tirés d'un même calendrier liturgique, nous apprennent que le saule est non seulement lié à l'inondation mais aussi, d'une façon plus générale, à la pleine lune. Une branche de saule peut matérialiser et même susciter, onze ou douze ou douze fois au cours de l'année, ce moment précis de la phase lunaire<sup>70</sup>.

---

<sup>67</sup>Alliot, *Culte I*, p. 225-226.

<sup>68</sup>Sauneron, *op. cit.*, p1. IX

<sup>69</sup>Ph. Derchain, "Le sacrifice de l'oryx", *Rites égyptiens I*, Bruxelles, 1962, p. 39 sq.

<sup>70</sup>Erroux-Morfin, "Le saule et la lune", 309.

## La fête n° 4

Saison	Mois	Jour	Bénéficiaire	Lieu	Époque
Peret, Semailles hiver					
Les arbres fruitiers bourgeonnent	VI Meshir (fin des semailles)	9 <sup>e</sup> jour	Haroëris	Kom- Ombo	tardive

La fête appelée à la fois "apporter (offrir) le saule *sbj Tr.t* ou simplement " fête du saule" et *wmm ib* "manger le chevreau", les deux désignent une fête d'Haroëris du 9-13 Méchir.

Les nombreuses fêtes qui déroulaient tous les ans à la même date sont largement documentées par les Calendrier des fêtes<sup>71</sup> représentées sur les murs des temples, comme ici à Kom Ombo. Aucune indication n'est fournie ici en ce qui concerne le déroulement de la fête ou la quantité des offrandes<sup>72</sup>.

Une inscription de ce temple nous apprend l'existence d'une cérémonie analogue, dite "apport de l'arbre *Tr.t*". Voici le texte qui s'y rapporte:

(Le roi)... Faire un holocauste de nombreux animaux et (la cérémonie) que l'on appelle "apport de l'arbre *Tr.t*"<sup>73</sup>.

<sup>71</sup>S.El-Sabban, Temple Festival Calendars of Ancient Egypt, 2000, 154 pl.33.

<sup>72</sup>J.Willeitner, Les fêtes royales et religieuses, dans: L'Égypte, sur les traces de la civilisation pharaonique, 454.

<sup>73</sup>Keimer, dans: *BIFAO* 31, 213-214.

J. De Morgan et al., Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique, Kom Ombos II, Vienne, 1909, n°596, col. 6-7; A Gutbub, dans: *LÄ* VI, col. 1164-1166.

De même à Kom Ombo la fête appelée [la cérémonie] dite "apport de l'arbre Tr . t " était célébrée le 9<sup>e</sup> jour du deuxième mois de l'hiver.

Dans le Calendrier des jours fastes et néfastes, la mention du 21 concerne les limites du débordement du Nil, au Nouvel Empire<sup>74</sup>. Par ailleurs, nous savons qu'il existe en Égypte, un jour d'offrandes à Hâpy, le 10 méchir.

### La fête n° 5

Saison	Mois	Jour	Bénéficiaire	Lieu	Époque
Chemou, Récolte (été)	IX Pashons	1 <sup>er</sup> jour	Hathor	Dendara	tardive

La cérémonie à Dendara pourrait cependant être relativement ancienne, surtout que deux textes de monographies du temple mentionnent le saule comme arbre sacré<sup>75</sup>. À la Basse Epoque, Dendara connaît à la fois les guirlandes ou couronnes de saule, mentionnées dans une partie de crypte dont la fête de l'iversse est un des principaux thèmes (offrande du vase menou ou du vin<sup>76</sup>, les bouquets (anx)<sup>77</sup> de jujubier (imA) et de saule<sup>78</sup>.

<sup>74</sup>D. Bonneau, la crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire, Paris, 1964, p. 373, n. 3.

<sup>75</sup>Mariette, Dend. II, 20b. III, 78f (crypte des archives) = Dendara VI, 154, 6.

<sup>76</sup>Mariette, Dend. III, 76i = Dendara VI, 114,8.

<sup>77</sup>Koemoth, Osiris, p.106-109.

S.Schoske, B.Kreißl, et R.Germer, "Anch", *Blumen für das Leben*, München 1992.

<sup>78</sup>H.Brugsch, *Drei Fest-Kalender des Tempels von Apollonopolis*, Leipzig 1877, pl. 10, col. 8 = Edfou V, 125,4; M.Alliot, *Le culte d'Horus*, 461.



Les bouquets (anx) de Dendara, comprenant le jujubier et le saule, variante locale des bouquets héliopolitains, en usage aussi à Edfou, (au lieu du perséa), présentés lors de la fête de la "Bonne Réunion" de la nouvelle lune d'Epiphi (voyage d'Hathor à Edfou, avec association probable à une manifestation d'ivresse, la présentation de ces bouquets pouvant être l'adaptation du rite héliopolitain<sup>79</sup> à un rituel de Dendara, enfin l'érection du saule<sup>80</sup>, rite qui, dans la formule, rappelle les bouquets à la manière de Dendara et est associé à une fête de l'ivresse célébrée dans la saison des récoltes: le contexte du rite semble assez composite, rapport explicite avec les bouquets (anx)<sup>81</sup>, manifestation de joie, fête de l'ivresse, soufflé de vie, apparition lumineuse qui crée la vie, jardins, vignes, nourriture, même déesse universaliste.

Au temple de Dendara, (Fig.12) figure sur la première colonne de la salle hypostyle une représentation de l'offrande du saule, accompagnée de textes<sup>82</sup>. La scène a pour titre et formule:



Fig. 12 Mariette, Dendérah, I, pl.24.

<sup>79</sup>Les bouquets (anx) de Re sont offerts, à Edfou, à Horus de Nékhen [Edfou I, 497], à Horus d' Edfou [Edfou II, 50] sans spécialisation géographique [Edfou IV, 387, 356; V, 74, 170; VIII, 80.]

<sup>80</sup>Mariette, Dend. I, 24.

<sup>81</sup>P.Wilson, A Ptolemaic Lexikon, OLA 78, Leuven, 1997, p. 158.

<sup>82</sup>D IX, 95, Keimer, dans: BIFAO 31,

«Dresser le saule. Dire: “prends pour toi le saule (𓆎𓆏𓆑). J’ai dressé devant toi ce rameau de la Demeure-du-sistre<sup>83</sup>, On fait pour toi la fête de l’ivresse dans la Place que ton cœur aime, avec les courtisans vénérables de ta Majesté. J’ai dressé pour toi le saule au début du premier mois de l’été 9 (*Smw*) pour que ta face resplendisse (*THn*) parmi eux».

En échange du «rituel de dresser le saule 𓆎𓆏𓆑 |» accompli par le roi, la déesse répond:

«Je te donne la prairie qui fait naître pour toi des vergers (*SAw* dét. 𓆑) et qui présente (*ms*) ses bienfaits à ta maison». Horus d’Edfou en tant que «Maître des plantes (*SAw* dét. 𓆑) qui crée les fleurs (*sbt.t*)<sup>84</sup> et tout ce qui existe, vit quand il se lève», donne au roi «tous les vergers de ce pays pour que ta face resplendisse (*THn*) par eux.».

La cérémonie de «dresser le saule» à Dendara est en relation avec la fête de l’ivresse, comme au temple de Mout. Elle a lieu au début du mois de pakhons. En présence d’une fête agraire liée au pouvoir de la lune sur la croissance des végétaux. Au calendrier des fêtes agraires liées au pouvoir de la lune sur la croissance des végétaux. Au calendrier des fêtes d’Hathor, au temple d’Edfou est décrite la fête de la nouvelle lune (*tpj Smw* qui dure les cinq premiers jours de pakhons<sup>85</sup>. Au cours de la procession. C’est une façon, en piétinant les grains, de les séparer de la paille hachée et de la balle avant de les porter au grenier. Le mois de pakhons est le mois des récoltes. L’orge est la première céréale à être moissonnée.

<sup>83</sup>E.Lefébure, "L'arbre sacré d'Héliopolis", dans: *Sphinx* 5, (1901), 17.

<sup>84</sup>*Sbt. t.* DIX, p. 99, 18; p. 100, 12.

<sup>85</sup>Alliot, *Culte II*, p. 230.

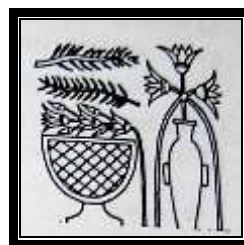
## La fête n° 6

Saison	Mois	Jour	Bénéficiaire	Lieu	Époque
Chemou, Récolte (été)	XI Epip (le Nil amorce la montée des eaux)	29, 30 <sup>e</sup> jour	Neith	Edfou	Époque tardive

Des branches d'arbre *imA* et de saule sont offertes simultanément au cours de rites propitiatoires (Fig. 13a-c) comme par exemple au temple d'Edfou<sup>86</sup>:



Fig. 13a-b D VIII, pl. DCCCXVI-XVIII,  
couloir y, paroi Est, au sud de l'escalier X.



c. Détail d'une porteuse d'offrande  
(D VIII, pl. DCCCXVI).

<sup>86</sup>E V, p.125, 2-5; Alliot, Culte II, 461-462.

"Les musiciens apportent des rameaux d' *imA*, et de saule<sup>87</sup> et les présentent au visage de Neith qui ouvre les eaux et les rives".

<sup>87</sup>Dans certaines scènes de tombes et de temples, on voit les caractères porter à la main, souvent mis sur l'épaule, une succursale.

C'est dans le tombeau de Djehoutyhotep El Bersheh, (Fig. 14a)



Fig. 14a La tombe de Djehoutjhoutep datant du Moyen Empire, qui est la plus ancienne représentation des groupes de jeunes hommes sur l'épaule d'une succursale de long, ce schéma a été trouvé dans le tombeau de Kenamon TT93 datant de l'époque d'Aménophis II, puis à l'époque Amarnienne à Meryra (I). Elle se retrouve plus tard à Aménophis - Houy TT40 (Fig. 14b)=

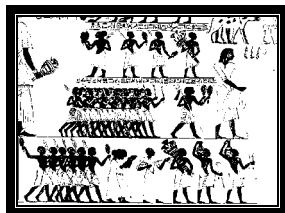


Fig. 14b La tombe de Houj vice-roi de Nubie sous Toutankhamon et parmi Neferhotep TT49 (Fig. 14 c)(Ay ère).



Fig.14c La tombe de Neferhotep.

Trois représentations sont également présentes dans le temple de Hatshepsout à Deir el Bahari: (Fig.15a-c)

Ce type d'offrande avait lieu, en plein air, à l'embarcadère, avant le départ vers le grand temple d'Edfou, le jour de la nouvelle lune d'épîphi. Ces végétaux étaient présentés pour obtenir les grâces de



Fig.15a Côté Sud de la première colonnades



Fig.15b à l'est du mur de la terrasse supérieure d'Hathor.



Fig.15c sur le mur nord de la salle hypostyle de la chapelle d'Hathor.

Côté Sud de la première colonnades (arrivée d'une paire de obélisques), à l'est du mur de la terrasse supérieure (deux géants de transport) et sur le mur nord de la salle hypostyle de la chapelle d'Hathor (festival de la nouvelle année).

Dans tous les cas, ces représentations ont des caractéristiques communes.

- D'une part, ils sont des expressions de joie, d'allégresse, avec une certaine note de triomphalisme.

- Deuxièmement, il est manifestations collectives (même si une seule personne est représentée avec la branche), qui donne la dimension "sacrée". En effet, ce type de représentation ne soit jamais utilisée pour exprimer la joie individu, ici, il ya toujours un groupe.

Parfois, les hommes semblent pied une sorte de ne fonctionne pas comme on le voit dans Djehoutyhotep à Hatshepsout (où ils sont militaires) ou avec Aménophis - Houy.

Les femmes en revanche, semblent souvent faire partie de groupes "professionnels", des danseurs, les musiciens, renforcer l'idée de la célébration.

Le port de l'industrie semble aussi lié à l'idée de la jeunesse, ou de verdure.

C.Gobeil, "Le port de la branche festive comme signe de joie?", *Revue Égypte No 40*, 2005.

Neith, ici protectrice de la navigation sur le Nil. Des bouquets faits de branches-type saule<sup>88</sup> figurent sur les tables d'offrandes des temples d'Edfou et de Dendara, portés par les Nils ou Prairies des soubassements<sup>89</sup>.

---

<sup>88</sup>L'offrande de la branche de saule est cité dans les Talmud, lors de la grande solennité, parmi les rites, figure une procession où sont agitées des branches de palmier et de saule, c'est une fête de la joie avec libation d'eau et de vin. Une foule joyeuse y participe, dansant et chantant jusqu'au matin.

Erroux-Morfin, op.cit., p.

312.

<sup>89</sup>E IX, pl. XCVII, XCVIII, CXLVI; XII, pl. CCCXXXIII ; E XIV, pl. DCXII ; D VIII, pl. DCCXIX, DCCXVI; IX, pl. DCCCCII.

## Conclusion

Arbre à feuilles qui pousse au bord des canaux et des rivières et donne une ombre généreuse, il est encore aujourd'hui très répandu sur les bords du Nil.

La lune influe sur la montée des eaux et sur la végétation par son action fécondatrice. «L'apport du Nil» semble être le symbole du nouveau Nil, une jeune branche de saule.

La guirlande, les rameaux de saule contribuent dans le culte funéraire à maintenir le rythme cosmique, le cycle végétatif et, par conséquent, à entraîner le défunt vers une renaissance.

Dans la pensée égyptienne, il a été considéré comme un arbre lunaire raison de la couleur de son bois et de l'argenté nuancé de la partie inférieure de ses feuilles.

Différentes parties de l'arbre saule employées dans la médecine égyptienne, la résine de l'arbre entrainé dans la composition de l'encens.

Le rite de "dresser le saule" se trouve dans la chapelle de dresser la branche de saule" *gAjt n(t) saHa Trt.* dans le temple d' Héliopolis pour la première fois œuvre probable de Sésostri Ier, en rapport avec le couronnement royal et la fête-Sed.

Les célébrations sont liées au calendrier agricole (Ier de l'année, début de la saison, de semis, de récolte, inondations), (événements dynastiques couronnement, jubilé).

Le rite se déroule au moment où la lune n'est pas visible dans le ciel, à la fin du mois lunaire, les 28, 29, 30 et le premier jour du suivant.

La cérémonie de «dresser le saule» à Dendara est en relation avec la fête de l'ivresse, comme au temple de Mout. Elle a lieu au début du mois de pakhons. En présence d'une fête agraire liée au pouvoir de

la lune sur la croissance des végétaux. Au calendrier des fête agraire liée au pouvoir de la lune sur la croissance des végétaux.

Au calendrier des fêtes d'Hathor, au temple d'Edfou est décrite la fête de la nouvelle lune (*tpj Smw* qui dure les cinq premiers jours de pakhons. Au cours de la procession. C'est une façon, en piétinant les grains, de les séparer de la paille hachée et de la balle avant deles porter au grenier. Le mois de pakhons est le mois des récoltes. L'orge est la première céréale à être moissonnée.

Les dieux associés au saule Atoum, Hathor-Nebet-Hétépet à Héliopolis (sans citer la date de ce rite), Ounnefer à Abydos, Amon-Rê et Min à Médinet Habu Mout-Hathor à Thèbes, Haroëris à Kom Ombo, Hathor à Dendara et Neith à Edfou.

Parmi les dieux reliés au saule (sans citer le rite) le héron cendré, forme du Phénix, niche où se perche sur le saule, tandis que le crocodile, Sobek, se dissimule sous ses branches, et Horus de Chédet.

«Dresser le saule» et «dresser le support *ioun*» sont deux rites très proches et de même origine héliopolitaine, constitue une façon de maintenir la création pendant la nuit noire.

Dans la poésie amoureuse, les amants veulent que l'amour soit aussi vivace, aussi éternel que le saule qui reçoit de forces sacrées.

«Dresser le saule», élever une branche, la brandir est la célébration d'événements cosmiques, de phases lunaires qui entraînent l'inondation mais aussi règlent les grandes phases de la vie agricole, semailles, moissons. C'est pour cette raison que l'offrande du saule intervient plusieurs fois dans l'année et dans le même temple. À ces temps lunaires qui règlent les temps agricoles vont se superposer les temps mythiques:

- le retour d'Hathor de Nubie.
- le combat d'Horus et Seth.



L'offrande de la branche de saule est cité dans les Talmud, lors de la grande solennité, parmi les rites, figure une procession où sont agitées des branches de palmier et de saule, c'est une fête de la joie avec libation d'eau et de vin. Une foule joyeuse y participe, dansant et chantant jusqu'au matin.